

CRATÈRE DE VIX

Valeur : 1,00 F

Couleurs : noir, bistre, vert clair,
vert foncé, brun

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par COMBET

Format horizontal 36 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 26 mars 1966 à CHÂTILLON-SUR-SEINE (Côte-d'Or) ;

générale, le 28 mars 1966 dans les autres bureaux.

A quelques kilomètres au nord-ouest de Châtillon-sur-Seine, le village de Vix en Côte-d'Or est construit au pied d'une colline, le « Mont Lassois », qui domine d'une centaine de mètres la vallée de la Seine et une plaine transversale à celle-ci. Une telle situation explique que, très longtemps avant notre ère, la colline ait constitué pour les hommes un endroit favorable à l'établissement de leur habitat. Mais, bien que de nombreux vestiges — silex taillés, pointes de flèches, grattoirs, couteaux, haches polies — aient attesté une présence humaine assez dense dès l'époque néolithique, il est indéniable que la grande période d'occupation se situe à la fin du premier Âge du fer, durant le VI^e siècle avant J.-C.

A cet égard, si l'exploration du sol de la colline, entre 1929 et 1939, avait déjà permis d'exhumer différents objets de la vie quotidienne des habitants celtes ainsi que des produits exotiques (ambre de la Baltique ou de l'Adriatique, corail de la Méditerranée, etc.), établissant l'existence d'importants courants commerciaux, c'est en janvier 1953 qu'a été faite une découverte capitale avec la mise à jour d'une chambre sépulcrale de forme presque carrée, mesurant environ 3 mètres de côté et renfermant, outre les restes du squelette d'une jeune femme, des bijoux et objets divers parmi lesquels un énorme et somptueux récipient en bronze bientôt désigné sous le nom de « cratère de Vix ».

Par ses dimensions peu communes : 1,64 mètre de hauteur totale, 1,27 mètre pour le diamètre maximum du corps, 1 mètre pour celui de l'ouverture, par sa capacité (supérieure à 1 100 litres) et son poids (208 kg), c'est le plus imposant récipient métallique que l'Antiquité nous a légué ; par la beauté et l'ampleur de sa décoration, c'est sans doute aussi le plus prestigieux.

Posé sur un solide pied en forme de couronne dentelée surmontée d'un rang de perles, le corps du cratère est fait d'une seule pièce et constitue à lui seul un chef-d'œuvre de chaudronnerie ; en effet, non seulement l'épaisseur moyenne de la tôle de bronze est de l'ordre de un millimètre, mais le soin apporté au polissage a été tel que nulle part n'apparaît de trace de martelage.

Toutefois, c'est la partie supérieure du vase qui retient le plus l'attention grâce à l'harmonie de ses lignes et à l'originalité de son ornementation. On remarque tout d'abord les deux anses, diamétralement opposées, constituées chacune par une volute ornée à sa base d'un buste de Gorgone, divinité mi-femme, mi-serpent, présentant, sous une abondante chevelure, un visage grimaçant à la bouche

démesurée d'où sort une épaisse langue. Ces deux anses sont si délicatement ouvragées qu'on ose à peine croire qu'elles pèsent ensemble plus de 90 kilogrammes.

Quant au col du cratère, il est orné d'une frise de motifs d'applique rivés, haute de 14 centimètres et comportant huit chars de guerre dont chacun, monté par un aurige et tiré par quatre chevaux, est suivi par un hoplite, fantassin revêtu d'une cuirasse et portant des cnémides (jambières), coiffé d'un casque corinthien à grand cimier, armé d'un bouclier et tenant dans sa main droite une lance. Cette dernière toutefois, de même que les rênes, minces filets de métal que retenaient les auriges, ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

Le style de ces bronzes, obtenus par le procédé dit « à la cire perdue », est véritablement admirable, chaque groupe de chevaux étant représenté dans une attitude différente mais également parfaite ainsi qu'en témoigne le détail reproduit par le présent timbre.

Au moment de sa découverte, le cratère était fermé par un couvercle, sorte de bassin muni de deux poignées horizontales, au fond percé de trous disposés en forme de pétales de marguerite, et portant, au centre, une statuette de bronze haute de 19 centimètres figurant une femme au sourire énigmatique.

Quelle est l'origine de ce vase géant ? Il y a tout lieu de croire qu'il convient d'en attribuer la réalisation aux bronziers établis dans les colonies grecques du sud de l'Italie, soit à Cumes, soit à Tarente et de situer la date de son exécution entre 550 et 525 avant notre ère. En effet, les éléments de décoration (Gorgone, hoplite, etc.) sont caractéristiques de l'art grec de cette époque et la fixation des reliefs d'applique de la frise relève d'une technique qui, d'après Hérodote, n'était « traditionnelle qu'en Grèce seulement ».

Mais, si l'origine du cratère paraît bien établie, les circonstances de sa venue dans le Châtillonnais sont moins aisées à déterminer. Selon une hypothèse sérieuse, ce vase monumental pourrait constituer un tribut que les princes celtes, puissamment établis au Mont Lassois, auraient prélevé sur des commerçants étrusques venus de leur pays en traversant les Alpes Juliennes, le plateau suisse et la Franche-Comté.

Cette explication est évidemment très plausible mais, à défaut de certitude, ne serait-il pas plus poétique de penser que ce bijou pesant a été offert en cadeau à la jeune femme — princesse ou prêtresse — qui l'avait conservé près d'elle, jusque dans son tombeau ?

